

Les jeunes créatifs new-yorkais ressuscitent les anciens sites d'IBM

Au nord de New York, le comté de Dutchess, dans la vallée de l'Hudson, a longtemps été la chasse gardée du géant de l'informatique, avant les vagues de licenciements. Aujourd'hui, ce territoire séduit les entrepreneurs de la Big Apple toute proche.

LE MONDE ECONOMIE | 10.05.2017 à 10h56 • Mis à jour le 10.05.2017 à 11h41 | Par Caroline Talbot (New York, correspondance)



En pleine campagne, entre parterres de fleurs et jardins potagers, l'imposante silhouette du grand chef Paul Bocuse s'élançait vers le ciel. Cette statue, ode à la « French cuisine », est installée sur le campus du Culinary Institute of America, l'université de la cuisine du comté de Dutchess, nichée le long du fleuve Hudson, à une heure et demie en train de la ville de New York. Cet établissement, prompt à vanter les bienfaits de la culture bio, des plants de vigne alentour et de son houblon pour la bière, incarne le futur du comté de Dutchess. Un lieu devenu attractif pour les jeunes entrepreneurs qui quittent New York pour investir d'anciens sites industriels.

Beacon renaît ainsi grâce aux créatifs qui fuient les prix trop élevés de New York. Cette ville du comté de Dutchess est devenue le lieu de ralliement de Niche Modern (luminaires), Wickham (travail du bois) ou encore Ten Willow (souffleur de verre). Les patrons de ces petites entreprises parlent avec enthousiasme des randonnées dans les soixante-cinq parcs voisins, tout en réfléchissant au développement international de leurs sociétés. « *Nous avons rebaptisé Beacon "NoBro", North of Brooklyn* », témoigne Scott Brenner, associé de More Good, un fabricant de sirops pour cocktails. De fait, la vie à Beacon garde un certain charme urbain, tout en offrant les joies de la campagne, explique ce jeune barbu.

Dutchess se réinvente

Ron Hicks, directeur adjoint du comté de Dutchess, espère bien faire oublier l'ère IBM. Longtemps, les trois usines situées à Poughkeepsie, East Fishkill et Kingston ont offert plus de 32 000 postes aux habitants du cru, soit 20 % des emplois du comté. Dans les années 1980, le rêve banlieusard des IBMers se résumait à deux enfants et une belle maison avec pelouse. L'usine s'occupait de tout : club de golf, cours à l'université, fête de Noël...

Mais, dans les années 1990, la vie s'est détériorée. Big Blue a changé de stratégie, fabriquant beaucoup moins et réduisant fortement sa force de travail dans la vallée de l'Hudson. Plusieurs vagues de licenciements ont ramené les effectifs d'IBM à 4 100 salariés. Adieu l'éternelle prospérité sous l'œil bienveillant de Big Blue.

Le comté de Dutchess a dû se réinventer. L'une des pistes poursuivies avec succès par Sarah Lee, directrice de l'agence de développement économique Think Dutchess Alliance for Business, a été d'attirer les artisans et artistes new-yorkais. Grâce aux allégements fiscaux, les sites industriels se sont progressivement transformés en lofts et en ateliers.

La « génération millénium »

Pour Jeremy Pyles, patron de Niche Modern, un expert en éclairages de luxe, l'envie de quitter Brooklyn, le quartier à la mode de New York, est liée à un incident de trop. « *Je faisais une livraison en ville, se souvient-il. Je n'arrivais pas à me garer. J'avais un bébé de 1 an, un deuxième enfant en route. Je n'en pouvais plus.* » Il a trouvé une ferme de 20 hectares sur Internet, pas très loin du Musée d'art moderne Dia, dans la ville de Beacon.

« *Je dispose de dix fois plus d'espace pour un tiers du prix de New York* », conclut-il. Et la PME de 21 employés, en plein développement, n'a aucun mal à faire venir les jeunes talents de la « génération millénium ». Scott Brenner, associé de More Good, souligne, lui, l'esprit d'entraide qui unit les petites entreprises. Une partie de son espace sert d'incubateur à d'autres start-up. Et, lorsqu'il rencontre la fondatrice de Ten Willow, il lui demande très vite : « *Pourriez-vous faire des flacons pour nous ?* »

Au goût du jour

A quelques kilomètres de Beacon, les villes de Poughkeepsie et d'East Fishkill tentent une aventure plus industrielle. Les vieux sites sont remplacés par des fabricants de bière artisanale (Mill House Brewing Company), des experts en ingrédients pour la cuisine (Efco), des sous-traitants de l'aéronautique (MPI, Schatz Bearing Corporation, Dorsey Metrology International), les entrepôts du géant Gap...

Les lieux désertés par IBM et les autres industries sont peu à peu repeints au goût du jour – accueil de start-up et nouveaux logements. Les professionnels de l'immobilier surfent sur la vague. Le promoteur Joseph Bonura construit plus d'une centaine d'appartements destinés aux jeunes diplômés des villes. Lynne Ward, la représentante de National Resources, qui porte un projet immobilier de 350 millions de dollars assis sur l'infrastructure laissée par IBM, promet l'ambiance d'un campus universitaire, à petit prix. Et pour ceux qui, malgré tout, regrettent New York, il suffit de sauter dans le train.